



Universidad de Oviedo
Universidá d'Uviéu
University of Oviedo

TRABAJO FIN DE GRADO

Analyse du rap actuel à travers ses thématiques

Autora: Claudia Nicieza Puente

Tutora: Melody Mehravari Van Den Broeck

Grado en Lenguas Modernas y sus Literaturas

Curso 2023/2024

Mayo 2024

1. Introduction	1
2. Domaine socioculturel	2
2.1. L'histoire de l'immigration en France :	2
2.2. La création de banlieues et cités	3
2.2.1. Définition :	3
2.2.2. Histoire	4
2.2.3. Problématique actuelle / Développement de ghettos	5
2.3. Le rap : définition et histoire	6
2.3.1. Définition	6
2.3.2. Origine du rap	7
2.3.3. Le rap en France	7
2.3.4. Le rap dans les banlieues	8
2.3.5. Le rap comme outil d'expression	9
2.3.6. Les thématiques du rap	9
3. Domaine linguistique	10
3.1. Analyse	10
3.1.1. Méthodologie de l'analyse	10
3.1.2. Analyse thématique	11
Tableau 1 Champ lexical de la drogue et l'alcool	11
Tableau 2 Champ lexical de l'argent	13
Tableau 3 Champ lexical de la famille et l'amitié	15
Tableau 4 Champ lexical de la police et la violence	16
Tableau 5 Champ lexical de la femme et la misogynie	18
3.2. Analyse sociolinguistique par chanson :	19
3.2.1. « DKR », Booba :	19
3.2.2. « Bande organisée », Jul, SCH, Naps, Kofs, Soso Maness, Elams, et Solda & Houari :	20
3.2.3. « Paris », Niska:	21
3.2.4. « Maman ne le sait pas », Niska et Nihno	22
4. Réflexion finale :	24
5. Références Bibliographiques :	26
6. Sources de référence :	28
7. Annexes :	31

1. INTRODUCTION

Dans cette étude, nous allons entreprendre une analyse de quatre chansons de rap français datant de la période comprise entre 2015 et 2020. La problématique consistera à identifier les thématiques les plus fréquentes dans ces quatre chansons, et à les situer dans un contexte socioculturel et historique pertinent.

Pour la compréhension du mouvement musical et de ses textes, il est nécessaire de revoir l'origine du rap et sa connexion avec la vie des quartiers français marqués notamment par l'immigration. En effet, les artistes sélectionnés sont tous issus de familles venues chercher un nouveau départ dans l'Hexagone, ce qui souligne l'importance du contexte socioculturel dans leur production. Dans ce sens, le contexte va comprendre l'histoire de l'immigration en France et la création des banlieues comme point principal du développement du rap.

Par la suite, le rap va être défini et expliqué en tant que phénomène culturel, pour saisir son évolution historique et sa relation directe avec la culture des banlieues.

Et finalement, la dernière partie de ce travail exposera les thématiques les plus fréquentes qui apparaissent dans les quatre compositions musicales.

Pour ce faire, il faut encadrer l'approche lexicale à travers cinq tableaux thématiques qui rassembleront les différentes expressions et mots utilisés pour traiter le même sujet. Les cinq champs lexicaux sont : la drogue et l'alcool, l'argent, la famille et l'amitié, la police et la violence, et la femme et misogynie. L'objectif sera de déterminer les mots les plus employés, ainsi que d'étudier l'utilisation des termes étrangers et leur signification dans ce contexte spécifique.

Pour conclure, dans une démarche de réflexion finale, une analyse approfondie de chaque chanson sera développée pour mieux appréhender l'identité de chaque artiste. Cela portera sur plusieurs aspects : l'origine de l'artiste, sa manière de chanter et d'écrire les paroles, dans le but d'interpréter son message. Il est important d'assimiler les sentiments de ces personnes à l'égard de leur origine, de leur lieu de naissance et de la situation sociopolitique actuelle.

La diversité des artistes permet de percevoir les différentes perspectives de la communauté française. Chaque chanteur apporte dans sa chanson son propre vécu, ses expériences personnelles et son point de vue unique.

2. DOMAINE SOCIOCULTUREL

2.1. L'histoire de l'immigration en France :

Après la Première Guerre mondiale, l'immigration devient une solution pour répondre aux besoins de main-d'œuvre en France. L'objectif principal était de freiner l'arrivée des immigrants en provenance des colonies, en favorisant l'arrivée de travailleurs essentiellement. Pendant les années 1922 et 1924, une affluence de travailleurs algériens est enregistrée ; il faut y ajouter les républicains espagnols, des Arméniens, ainsi que les Russes blancs et les juifs (Viprey, 2010).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le recrutement de main-d'œuvre est également nécessaire : on estime l'arrivée de 1,5 millions d'ouvriers dans le pays. Des mesures sont prises pour protéger les immigrants, l'Office National d'Immigration (ONI) est créé, et le Code de la nationalité est nécessaire (*Notre Histoire - Ofii*, 2021). Après la guerre, la présence d'Espagnols et d'Italiens se maintient, tandis que celle des Maghrébins augmente. En 1945, on compte 1,8 millions d'étrangers en France.

À partir de 1955, une nouvelle période de croissance démarre. Entre 1965 et 1972, environ 112 000 immigrés rentrent en France chaque année. De 1966 à 1972, 129 000 par an. En 1968, les Italiens et les Espagnols sont les plus nombreux, après les Algériens et les Portugais. La présence italienne va diminuer. En revanche, la population algérienne atteindra 710 000 en 1974 (*Première Partie : L'histoire de L'immigration En France Après 1945*, s. d.). Moins de 10 ans plus tard, les immigrés non-européens deviennent les plus nombreux, les Marocains occupent la deuxième place après les Tunisiens.

Dans les années 70, d'après Gastaut (2020), la crise économique frappe la France, en créant un climat d'incertitude et de protectionnisme contre l'arrivée de migrants. En 1974, le gouvernement français a pris des mesures radicales en fermant les frontières, dans le but de contrôler l'afflux migratoire. La conséquence est l'apparition d'une ambiance tendue dans le marché du travail.

Les mesures gouvernementales ne pourront pas arrêter l'immigration, qui augmente de 3,9 millions en 1975 à 4,2 millions en 1990. La croissance, comme Mouna Viprey (2010) développe, se produit malgré la mise en place des restrictions, il faut aussi compter les regroupements familiaux et les mouvements de réfugiés provenant de zones de conflit

En 1999, 14,7 % de la population métropolitaine dans l'Île-de-France était de provenance étrangère (Boussad & Couleaud, 2017). Le nombre des immigrants européens continuait à diminuer alors que celui des personnes originaires du Maghreb demeurait en hausse. Cette population de personnes d'origine étrangère vieillit mais assure un taux de natalité beaucoup plus élevé que celui du reste de la population française d'où la proportion grandissante de jeunes adultes (Vincent, 2016).

Cette réalité démographique et sociale posait des défis et des opportunités pour la société française dans son ensemble. Les politiques publiques devaient tenir compte de cette diversité afin de promouvoir l'intégration sociale, économique et culturelle des populations immigrées. La coexistence nécessite une attention particulière en vue de comprendre une cohésion sociale et une lutte contre la discrimination.

Dans les années 2000, Mustapha Harzoune (2022) développe que la France a continué d'attirer des immigrants de diverses régions du monde, particulièrement d'Afrique, d'Europe, et d'ailleurs. Les politiques d'immigration et d'asile ont évolué au fil des années, et il y a eu des débats sur la régularisation des sans-papiers, la diversité culturelle et l'intégration des immigrants dans la société française ont été sujet à des discussions sociales et politiques qui ont abouti à des événements significatifs tels que des manifestations et des débats politiques. Alors que l'arrivée de nouveaux flux de réfugiés et de demandeurs d'asile en France ne cessait de se produire.

2.2. La création de banlieues et cités

2.2.1. Définition :

Vieillard-Baron, en 2011, parle de la création de la banlieue :

Depuis un siècle, on a l'habitude de définir la banlieue comme le territoire urbanisé qui entoure la ville. Cette approche renvoie immédiatement aux définitions de la campagne de la ville et de sa périphérie, qui sont elles-mêmes loin d'être évidentes. Si la ville dépend en France d'un seuil de population agglomérée fixé à 2000 habitants depuis 1846, le territoire réellement urbanisé est plus difficile à définir ; il fait appel au principe de continuité de l'habitat ; il renvoie à l'histoire de l'agglomération, à sa forme, à son tissu urbain, aux bâtiments qui la composent et aux modalités de sa croissance.

[...] Si le couple « protection-assujettissement » marque la banlieue à cette époque, il rend compte ensuite des complémentarités obligatoires entre la ville et la campagne, et s'exprime aujourd'hui sous la forme de la dépendance aux activités du centre.

[...] Avec le nouveau zonage en aire urbaine proposé depuis 1996, on est passé de la représentation d'une agglomération repérée par son contenu morphologique et démographique à l'image d'une agglomération attractive en matière d'emplois. (2011, p.7).

2.2.2. *Histoire*

La banlieue populaire apparaît, en France, à cause d'une augmentation de la délinquance et les émeutes. Les besoins de logement expliquent le paysage de petits immeubles, des pavillons des lotissements, barres et tours.

La banlieue d'aujourd'hui naît dans le Second Empire comme une manière de modernisation et d'agrandissement des grandes métropoles. Annie Fourcaut (2007) amplifie sur le modèle haussmannien et l'ambition de Napoléon III qui complète l'extension avec la loi du 16 juin 1859¹, Paris passe de 12 à 20 arrondissements.

La transformation majeure s'est produite au XIXe siècle. Initialement, la banlieue a été utilisée pour accueillir des activités rejetées par la ville centrale, comme les industriels polluants. Les décrets sur les établissements classés ont favorisé cette concentration industrielle, notamment autour de la chimie organique. Après des crises économiques, les grandes usines ont été déplacées vers la périphérie, transformant des communes en technopoles. Cependant, la désindustrialisation progressive depuis les années 1950 a entraîné une diminution des emplois industriels, marquant la fin des banlieues ouvrières (Fourcaut, 2007).

Dans l'entre-deux-guerres, selon développe Susanna Magri (2008), l'idée que les lotissements pavillonnaires ont répondu à la crise du logement, mais ont souvent été mal équipés, ce qui a conduit à l'intervention de l'État pour financer les aménagements nécessaires. Le PCF (Parti communiste français) a émergé comme un acteur politique

¹ Extension des limites de Paris d'après la loi du 16 juin 1859 et le décret du 1er novembre de la même année : tableau indicatif des circonscriptions des nouveaux arrondissements et des délimitations des quartiers. (s. d.). Gallica. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5523577z/f7.item>

important dans les banlieues populaires, défendant les intérêts des habitants et s'implantant dans les municipalités.

De même, l'écrivaine (2008) parle du développement des grands ensembles dans les années 1950 et 1960 qui visait à répondre à la crise du logement et à moderniser les conditions de vie des classes populaires. Pourtant, ces ensembles ont été critiqués par leur manque d'âme et de services, ce qui a conduit à une politique de réorientation vers la propriété individuelle dans les années 1970.

La crise économique, les chocs pétroliers et les changements dans la politique d'immigration ont entraîné une évolution des populations dans les banlieues, avec un déclin du communisme municipal et l'émergence de nouveaux défis liés à la diversité culturelle et sociale. La politique de la ville a été institutionnalisée pour répondre à ces défis, mais les banlieues restent confrontées à des problèmes de chômage, de désindustrialisation et d'intégration sociale.

2.2.3. *Problématique actuelle / Développement de ghettos*

Maintenant, les banlieues sont des espaces multiculturels où le chômage et la précarité bloquent l'intégration d'une société en puissance. La ségrégation urbaine se propage en effet dans le temps et l'espace. Une problématique développée ainsi par l'accès inégal à l'emploi, mais aussi au système scolaire (Avenel, 2009). Quand dans les banlieues les plus nombreuses comme Seine-Saint-Denis près d'un habitant sur deux, vit sous le seuil de la pauvreté en 2022, commente la journaliste Dorine Goth (2022).

La préoccupation actuelle tient la main au développement des *ghettos*, c'est une question qui se pose en comparaison avec ce terme américain. Un conflit interracial qui se développe dans une guerre socio-économique. Donc, selon Avenel Cyprien : « Pour autant, parler de ghetto est trompeur. [...] En réalité, la question posée à la société française n'est pas celle du ghetto, mais celle de la place et de l'intégration de ses quartiers multiculturels. » (2009, p. 40).

En même temps, la perte d'une partie de leur identité culturelle d'origine produit un déracinement qui ajoute une difficulté à la problématique actuelle. Dans une interview pour le journal *Middle East Eye* (Lokmane, 2023), le professeur émérite de l'Université Paris-Descartes parle de la fracture sociale, géographique et culturelle en France. Le professeur développe l'idée d'un problème d'appartenance identitaire puis que ces personnes sont ballotées entre leur culture d'origine et celle du pays d'accueil.

Le professeur décrit aussi des mauvaises conditions dans lesquelles ils ont été reçus et vivent dans un refus d'insertion dans un monde qui ne les accepte pas.

Dans la même ligne Emmanuel Vaillant (1996) dans « L'immigration » va expliquer ce phénomène :

Quant à leurs enfants, français la plupart, ils se définissent souvent comme étant « entre deux cultures ». L'une, réelle et quotidienne est le résultat de leur participation à la société dont ils sont membres. L'autre, plus diffuse, exprime une sorte de fidélité à des origines familiales, connues ou inconnues, mais bien présentes dans les esprits par la façon de se désigner ou d'être désignés : « Beurs », « Blacks », etc. (1996, p. 54).

Donc, la complexité de l'identité se développe depuis un jeune âge. D'une part, ils sont immergés dans la société française mais, d'une autre, ils conservent leur lien, parfois vague mais toujours présent.

2.3. Le rap : définition et histoire

2.3.1. Définition

Il y a plusieurs définitions de rap, la définition du dictionnaire Orthodidacte :

Il y a plusieurs hypothèses sur l'origine de ce mot, qui se diffuse en français depuis les années 1980. Ce qui est clair, c'est que **rap** est un emprunt à l'anglais.

La piste la plus plausible fait dériver le nom **rap** du verbe argotique anglo-américain **to rap**. Ce verbe voulait d'abord dire « parler librement et ouvertement, avec franchise », puis « bavarder, baratiner ».

D'après l'autre hypothèse, **rap** est l'acronyme de la formule anglaise **rhythm and poetry**, « rythme et poésie ». Mais il s'agit vraisemblablement d'un rétroacronyme, c'est-à-dire d'une formule inventée a posteriori pour justifier les lettres qui composent le mot.

Et la définition plus ancienne du Hugues Bazin (1998):

Le rap ('bavarder sur un fond rythmique'), le djing (scratch, mix, échantillonnage ou sampling à partir de plusieurs sources musicales), le graff, (fresques non figuratives ou représentant des lettrages et des personnages) et la danse (qui peut s'accomplir 'debout' ou au 'sol') constituent les quatre familles d'expression artistique de la culture hip hop. (p.70).

Dans les deux définitions « bavarder » se répète pour développer l'idée d'une façon de parler, de communiquer avec un langage moins académique et plus argotique.

2.3.2. *Origine du rap*

Le rap est un mouvement musical et social né aux États-Unis, à partir du hip-hop apparu dans les années 70 dans les ghettos, comme écrit Lara Donnet dans l'adaptation web de Radio Télévision Suisse (2019). Le Bronx, à New York, commence une étape très violente et difficile. Pour cette raison, les newyorkais cherchent la déconnexion dans les soirées de DJ Kool au 1520 Sedwick Avenue.

En réalité, le début du rap se produit dans les clubs de Manhattan avec DJ Hollywood, Coke La Rock ou Cowboy qui accompagne Grandmaster Flash. Depuis 1979, malgré les interventions de la police dans la Big Apple, le rap commence un développement incroyable. (R.T.S., 2019).

2.3.3. *Le rap en France*

Le rap apparaît en France au début des années 80. La diffusion est alors limitée à quelques radios pirates et ce n'est qu'en 1984, avec l'apparition des radios libres, que les médias commencent à diffuser ce genre musical.

Le groupe NTM devient un des pionniers du rap avec l'album « Paris sous les bombes ». C'est à partir des années 1990 que le rap se développe avec des artistes comme IAM, MC Solaar, etc. Depuis les années 2000, le rap se diversifie avec des artistes comme Booba ou Sniper, qui réclament dans leurs chansons une société plus égalitaire (Teufel, 2023).

Depuis le lancement de Spotify, les artistes les plus écoutés étaient les groupes pop rock anglo-saxons. Cependant, à partir de 2016, une tendance significative s'est amorcée par les artistes français qui dominent les plateformes de streaming musical d'aujourd'hui (Le Figaro, 2023).

En 2019, le rap était la musique la plus écoutée en France, elle évolue et renforce sa présence dans le spectre musical mondial (Franceinfo, 2019). En 2022, des trois artistes les plus écoutés, deux étaient français, Jul et Ninho ainsi que le belge Damso comme reprend *Le Figaro* (2023).

Le rap est lié au milieu urbain français. Les rappeurs s'expriment avec un langage quotidien, en mêlant l'argot, les jeunes parlers, les langues étrangères et le verlan. Le rap veut exprimer les interactions du quotidien dans le quartier entre les jeunes.

2.3.4. *Le rap dans les banlieues*

Le rap français d'aujourd'hui vit dans les banlieues. À la suite d'une enquête menée en 1995, 1998 et 2001 et à des entretiens avec des artistes, la conclusion en majorité demeure dans une affirmation : « l'affirmation circulaire de l'appartenance des rappeurs à la jeunesse des banlieues et de l'identification de la jeunesse des banlieues au rap » (Hammou, 2015, p. 3)

De même, Karim Hammou (2015, p. 3-4) parle de deux facteurs d'interprétation du rap : le message et la résistance. La perspective de la résistance est mentionnée comme une barrière permettant de garder une certaine distance entre le chercheur et le sujet d'étude, pour éviter ainsi que l'analyse du rap ne se transforme en simple écoute de musique.

Dans une conclusion à cette analyse, Karim (2015, p. 16-17) se demande s'il existe réellement un lien entre le rap et la banlieue et la réponse est affirmative puisque cet art a été utilisé pour explorer et représenter les quartiers défavorisés. Les médias, l'industrie et la politique ont souligné cette relation entre le rap et les banlieues. L'analyse suggère que cette association n'est pas imaginaire, elle a des implications matérielles comme l'utilisation du verlan ou l'argot dans la vie quotidienne des quartiers populaires.

D'ailleurs, Maëva Gardet-Pizzo (2016) met en lumière le rôle important du rap dans la représentation et l'expression des réalités vécues dans les banlieues françaises. Elle prend l'exemple d'artistes comme MC Solaar, qui parle des difficultés de la vie en banlieue, ou le groupe IAM dans leur chanson « Demain c'est loin », où ils décrivent une situation honteuse : « Horizons cimentés, pickpockets, toxicos. Personnes honnêtes ignorées, superflics, Zorros. Politiciens et journalistes en visite au zoo ». À travers ces

paroles et les termes analysés dans l'analyse thématique qui suit, les artistes dénoncent les difficultés auxquelles ils font face, le racisme et l'oubli de la part de la France.

2.3.5. *Le rap comme outil d'expression*

Le rap va être présenté comme un moyen d'expression comme Alain Milon (2007, p. 1) écrit dans « Pourquoi le rappeur chante ? Le rap comme expression de la relégation urbaine ». Milon souligne l'importance du rôle de rappeur dans la société urbaine. Un rappeur qui se trouve dans une position inconfortable parce qu'il critique le système en exprimant une résistance mais confronté à des défis d'appropriation et d'exclusion de l'espace public. Cette tension relève les questions de marginalité et d'aspiration à une reconnaissance plus large. Le rap est vu comme une forme d'expression puissante qui peut offrir une voix aux exclus et aux marginalisés tout en défiant les normes et les structures de la société. C'est une question d'interprétation et de compression de la vie urbaine

2.3.6. *Les thématiques du rap*

Avant d'élaborer l'analyse, il faut tenir compte des thématiques récurrentes qui vont se répéter pendant toute l'histoire. Dans le cas du rap français, les mêmes thèmes sont souvent abordés :

La rue :

« C'est le cœur du rap », cette thématique est abordée dans presque tous les textes de rap. Les rappeurs parlent de la rue, de ses joies, et de ses peines même si c'est un sujet délicat. La rue peut être non seulement critiquée mais aussi glorifiée ou simplement décrite. (Choteo, 2024).

De même, l'injustice qui occupe une relation directe avec la rue puisque les rappeurs veulent dénoncer les injustices sociales, en se voyant comme « les porte-paroles des sans voix dans la société ». Donc, les paroles sont remplies de mots violents, crus et péjoratifs pour parler de leur propre expérience dans la société.

La drogue peut aussi être vue comme une continuation de cette problématique de la rue. Le cannabis est la drogue par excellence utilisée dans les chansons de rap, souvent critiquées pour cette glorification de la consommation de stupéfiants. En outre, l'alcool fait partie des thèmes comme un aspect essentiel des soirées et de la rue.

D'autre part, les rappeurs utilisent des thématiques plus personnelles comme leur expérience à l'école, en amour ou même dans leurs goûts du rap. Ces thématiques relèvent l'importance de l'aspect personnel du rap. L'ego est aussi présent comme moyen d'exprimer leur vie, leurs émotions, leurs rêves et leurs peurs.

Par rapport à la police ou à la justice en général, ce sont des références importantes associées à la critique du système et aux abus de pouvoir.

3. DOMAINE LINGUISTIQUE

3.1. Analyse

3.1.1 *Méthodologie de l'analyse*

La méthodologie de l'analyse s'appuiera sur la décomposition des thématiques les plus récurrentes de quatre chansons de différents auteurs français. L'analyse tentera de structurer quels sont les thèmes et quel est le vocabulaire utilisé. Pour cela, une séparation des paroles par couleur selon la thématique a été réalisée (voir annexe).

Les chansons utilisées sont :

- « DKR » - Booba : chanson sortie en 2015
- « Bande organisée » – Jul, SCH, Naps, Kofs, Elams, Solda, Houari, Soso Maness: sortie en 2020
- « Maman ne le sait pas » - Niska feat. Nihno : sortie en 2015
- « Paris » - Niska : sortie en 2017

La première approche est une recompilation du lexique de ces quatre textes rimés en cinq champs lexicaux :

1. La drogue et l'alcool
2. L'argent
3. La famille et l'amitié
4. La violence et la police
5. La femme et la misogynie

Une fois la recherche lexicale effectuée, une analyse sociolinguistique va être réalisée pour pouvoir comprendre quelle est la situation et la relation de chaque chanson avec les thématiques, pour savoir la raison pour laquelle ces artistes vont écrire chaque chanson. En effet, une analyse linguistique va être mise en place mais aussi une analyse sociolinguistique de chaque chanson.

La méthodologie consistera à voir les mots en commun que les auteurs utilisent, ceux qui sont synonymes et ceux qui appartiennent à la même famille sémantique. Ensuite, nous nous occuperons de retrouver l'origine et la formation de ces formes argotiques.

3.1.2. Analyse thématique

DKR, Booba	Bande organisée	Paris, Niska	Mamen ne le sait pas, Niska et Nihno
« J'ai maillé »	« moula »	« parano »	« cannabis »
« envoie le hasch' »	« mon briquet »	« beuh »	« maille »
« un shot »	« J'suis sous potion »	« la	«cendar»
« faut mailler »	« j'tire 2-3 sur l'pét' »	drogue »	« vert-vert-vert »
« mula »	« ça fume la fusée »		« el trafico»
« massa »	« Trafiquant »		« Dingaris »
« mamakossa »	« Trafic haram »		
« boule»	« salvatrucha »		
« kho »	« Alcool, on la glou, glou, glou »		
	« fumer la jaune»		
	«Marie-Jeanne»		
	«fumar mata»		

Tableau 1 Champ lexical de la drogue et l'alcool

Le champ lexical de la drogue et de l'alcool constitue une question très fréquente dans les chansons de rap choisies. L'analyse des expressions et du vocabulaire montre une variété significative, par exemple, le terme mailler se présente sous deux formes

différentes, comme verbe « j'ai maillé » et comme substantif « maille »². Le rap a complètement normalisé la consommation de la drogue et de l'alcool donc les artistes utilisent un lexique très varié qui traduit cette fréquence (RTS, 2021).

Pour se référer à la drogue comme substance, les artistes utilisent des termes comme « le hasch' »³ pour parler du haschisch ou « boule » pour se référer à la présentation de la marchandise ou les grammes de la drogue « massa, mamakossa ». Ils se réfèrent aussi à l'argot « beuh »⁴ pour parler du cannabis. De plus, ils utilisent les mots habituels et explicites comme « cannabis ». Un autre procédé est de nommer les couleurs « jaune » ou « vert ».

D'autre part, les chanteurs parlent des éléments dont on a besoin pour fumer comme « le briquet » et le « cendrar » du cendrier⁵.

Les auteurs ont recours aux effets de la consommation de la drogue en rapportant des expressions comme être « parano » de l'anglais « paranoid »⁶, et du français paranoïaque. Quant à la formule « J'suis sous potion », rappelle la potion magique utilisé par le druide Panoramix dans les albums d'Astérix, le Gaulois, mais qui a une relation directe avec la consommation (Leger, 2024). Pour finir, on rapporte les effets nocifs avec le slogan « fumar mata » en espagnol qui est utilisé dans le paquet de cigarette.

La consommation de drogue implique directement un trafic illicite qui est aussi mentionné dans les chansons choisies. Par exemple, « Bande organisée » parle de « trafiquant » ou « Trafic haram »⁷, le deuxième mot en arabe fait référence au ce qui ne devrait pas être fait mais qui se fait et le territoire sacré, interdit aux non-musulmans.

DKR, Booba	Bande organisée	Paris, Niska	Maman ne le sait pas, Niska et Nihno
« Balmain » « Jsuis médaillé »	« CB » « envoi les zéros sur	« recompter » « L'oseille »	« chercher la monnaie » « la gagne »

² Argent. (Cynique, s.d.)

³ Haschisch : drogue extraite du cannabis, ou chanvre indien. (Colin & Leclère, 2010, p.427)

⁴ (Var. Beu). Cannabis, chanvre indien. (Cynique, s.d.)

⁵ Cendrier. (Cynique, s.d-b.)

⁶ Feeling extremely nervous and worried because you believe that other people do not like your or are trying to harm you. (Cambridge, 2024).

⁷ Interdit, sacré. (Larousse, s.d.).

« La cuenta fut très salée »	l'chèque »		« Cayenne S »
« les millions cash »	« Lacoste »		« Parigot validé »
« faire de business »	« qu'j'suis fait d'or et d'platine »		« Balmain rempli d'espèces »
« millions cash »	« C'est du 24 caracts »		« villa »
	« Une liasse épaisse »		« Mundibous »
	« j'vise l'or, le platine [...] »		
	« l'4x4 teinté »		
	« la monnaie »		
	« Alpha »		
	« Oméga »		
	« sous, sous, sous »		
	« Porsche GT bleu »		
	« J'paye en espèces »		
	« la plata »		
	« kich »		

Tableau 2 Champ lexical de l'argent

Il est indéniable que le champ lexical de l'argent est un élément central dans de nombreuses chansons de rap, et plus remarquablement dans les quatre chansons analysées. Ce choix linguistique reflète une critique sociale au capitalisme et à l'économie des quartiers plus défavorisés. Ce qui est frappant ici, c'est le contraste qui se trouve ainsi que la contradiction entre l'utilisation des grandes marques de luxe au sein des banlieues et l'origine du succès financier.

Premièrement, les références aux marques de luxe et aux biens matériels comme « Balmain », « Alpha », « Oméga », ou encore les marques de voitures telles que « Cayenne S » de Porche mettent en évidence l'obsession et l'affichage pour la richesse et surtout pour montrer aux autres, pour se faire remarquer. Ces marques deviennent des symboles de statut social et de la réussite financière.

Ainsi, on remarque l'utilisation d'un grand nombre d'expressions liées à l'argent, à la richesse et la valeur monétaire pour montrer comment elle est importante. Le mot « monnaie » est répété dans deux chansons. Les synonymes d'argent sont utilisés dans d'autres langues comme « plata »⁸ en espagnol, « cash »⁹ pour parler de l'argent comptant. Les quantités qui apparaissent, comme « millions », sont des métaphores de l'abondance. Ils se réfèrent aussi au « kich »¹⁰, il se trouve aussi écrit *kishta*, *quichta* et qui s'abrège en *kich*, appartient à l'argot des jeunes adultes et des adolescents. Il désigne une liasse de billets, un tas de billets. Ce mot s'emploie aussi ironiquement pour désigner quelques billets, une petite somme d'argent.

Il est donc évident que l'utilisation de toutes ces références aux marques de luxe démontre l'importance de gagner de l'argent dans la vie quotidienne et dans la culture du rap. Car si l'argent gouverne le monde, les banlieues aussi sont capables d'avoir un pouvoir économique et on le montre en consommant des marques de luxe. C'est une autre façon de casser l'ordre social.

Parallèlement à la glorification de la richesse, les paroles des chansons contiennent des expressions qui critiquent la société et ses valeurs matérialistes. Par exemple, « Parigot validé »¹¹ une expression qui peut être interprétée comme une critique à la vie de luxe à Paris et surtout aux comportements des parisiens.

Enfin, les références à des activités commerciales comme « Business », « recompter », « envoi les zéros sur l'chèque », soulignent l'implication dans des activités financières, des transactions financières et cette attitude pragmatique envers l'argent. On pourrait d'ailleurs y voir une apologie du trafic illégal. Ce qui compte c'est le résultat, pas comment on obtient l'argent.

En définitive, le champ lexical de l'argent dans le rap ne se limite pas à une simple glorification de la richesse, mais englobe également une critique sociale et économique implicite, mettant en lumière les tensions pour la recherche du succès financier dans la société contemporaine.

⁸ Argent en espagnol. (Jessel, 2021).

⁹ Argent en anglais. (Cambridge, 2024).

¹⁰ Le mot *kichta*, qu'on trouve aussi écrit *kishta*, *quichta* et qui s'abrège en *kich*, appartient à l'argot des jeunes adultes et des adolescents. Il désigne une liasse de billets, un tas de billets. Ce mot s'emploie aussi ironiquement pour désigner quelques billets, une petite somme d'argent. (Educlever, s. d.).

¹¹ Parisien. (Colin & Leclère, 2010, p.575).

DKR, Booba	Bande organisée	Paris, Niska	Mamen ne le sait pas, Niska et Nihno
« Me tiens pas la main, ça va parler » « Ton nom de famille » « Pot »	« mi amor » « potes » « Poto » « la team » « amis » « poches pleines »	« Famille nombreuse »	«potes» «familia» «Maman» «gamos» «pote»

Tableau 3 Champ lexical de la famille et l'amitié

Il faut remarquer que le champ lexical de la famille et l'amitié est le plus pauvre dans les quatre compositions musicales choisies mais cela ne veut pas dire qu'il soit moins visible ou moins important que les autres.

Commençons par les variations de « poteau » qui se répètent dans trois des chansons. « Pot », « Poto »¹², « potes » et « pote » sont les « déclinaisons » auxquelles les rappeurs ont recours pour parler de l'amitié en argot. Des variations qui peuvent être liées aux différents accents et origines des rappeurs.

D'autre part, les références à la famille ou à des personnes plus proches, comme la mère, sont également présentes dans trois chansons. La famille est un thème récurrent dans le rap, pour exprimer des sentiments d'appartenance, de soutien ou de loyauté.

La famille est perçue comme une protection dans les deux sens, la famille protège les enfants et les enfants protègent les parents face à la violence, à l'autorité judiciaire, etc. Des exemples où la famille et les amis sont soulignés c'est avec le terme « la team » en parlant de toutes les personnes qui sont avec eux, qui font partie de leur équipe et donc qu'ils ne vont pas trahir.

La mère est le pilier essentiel de la vie des rappeurs, c'est la personne fondamentale de leur existence, ils vont tout donner pour elle. Elle représente la sécurité, c'est la femme de leur vie et dans la plupart des cas, elle deviendra la seule femme à respecter, thème analysé dans le prochain tableau (De Kerpoisson, 2020).

¹² (Variation Poteau). Ami. Copain. (Cynique, s.d.-c).

DKR, Booba	Bande organisée	Paris, Niska	Mamen ne le sait pas, Niska et Nihno
« fait des dégâts » «te casser le dos » « négro » « d'être lion en cage» «Madame la juge» «élan de rage» «J'ai mitraillé comme un sauvage » « J'ai bataillé-taillé » « ces hyènes » « de haine » «Esclave» « remise de peine » « te montrer les crocs »	« faire la guerre » « mathafuck » « décapiter » « la douane » « les rapports » « nique ta mère » « nique tes morts » « Rafale, flow bazookaw » « Jfuck » « c'était les assises » « Égal » « illégal » « On fait coup d'état, balle dans la te-tête » « les bleus » « du sang balistique » « cadavres » « filha puta » « ennemis » « prisonniers » « guerre » « tu allumes la mèche » « vente d'armes » « gendarmes »	« chaud » « la taule » « keufs » « crime » « schnecks » « poucave » « ça rafale » « péter » « prison » « gang » « nous péter »	« haramistes » « Le canon » « fils de puta » « on viendra le chercher pour salir » « rivalité » « condés » « Briganté, crime organisé » « À double clé » « cramés » « loups » « Les bougs balafrés »

Tableau 4 Champ lexical de la police et la violence

La violence est sans aucun doute un sujet primordial dans les chansons de rap, cette violence est rendue par un lexique sur les insultes, les références à la guerre, les activités criminelles, les coups et les bagarres, etc. (Serell & Jaacubowiez, 2019).

Ainsi, il se trouve nombre d'expressions concernant l'agressivité comme quelque chose de normal : « te casser le dos », « nique tes morts » ou « nique ta mère » qui font référence à des agressions physiques et qui sont encore une fois le reflet de la vie dans la zone. Il faut se battre pour survivre, pour garder l'argent qu'on a gagné de manière illégale, pour garder le privilège de certains trafics, bref pour avoir une place dans un monde de délinquance.

Voilà pourquoi il est important d'analyser la violence en même temps que l'autorité policière et judiciaire puisque cette économie souterraine qui fait vivre la zone est illégale et toujours liée aux arrestations et aux jugements pour tout type de délits. « Madame la juge », « gendarmes », « keufs »¹³ pour parler des policiers, « prison », « la douane » tous ces mots font référence au système judiciaire français.

De même, dans les chansons de rap, il y a beaucoup de références aux réseaux criminels qui opèrent normalement dans les communautés, liés à des activités telles que le trafic de drogue ou la violence : « gang »¹⁴, « Briganté, crime organisé »¹⁵.

De plus, l'analyse du vocabulaire montre la peur des rappeurs à la trahison de leurs proches : « poucave »¹⁶ comme informateur « à double clé » comme cette paranoïa d'être en sécurité juste au cas où ce serait nécessaire et « ennemis » qui révèle la méfiance et la peur qui règnent dans ce milieu.

DKR, Booba	Bande organisée	Paris, Niska	Mamen ne le sait pas, Niska et Nihno
« je vais la faire chialer » « ta schneck » « chatte »	« ma chérie » « Puta » « ta gadji » « J'ai passé la bague à « Tchikita » « une pute » « les folles »	« meufs » « les folles »	« chicas » « fe-meus » « Nouvelle pétasse »

¹³ Policier. (Colin & Leclère, 2010, p.450).

¹⁴ *Group of persons working to unlawful or antisocial ends especially a band of antisocial adolescents.* (Merriam-Webster Dictionary, 2014).

¹⁵ (Brigand) : brigadier surveillant de prison. (Colin & Leclère, 2010, p. 100).

¹⁶ Se dit d'une personne à qui l'ont ne peut pas faire confiance, qui révèle nos secrets à qui veut les entendre. (CCM Benchmark Group, s.d.).

	« J'lui envoie une frappe imparable, j'fais couler son mascara » « la mala » « les putas » « ma biche »		
--	--	--	--

Tableau 5 Champ lexical de la femme et la misogynie

Les paroles de ces chansons véhiculent des perceptions péjoratives et dégradantes des femmes, les réduisant souvent à des objets sexuels ou à des stéréotypes préjudiciables. Les femmes sont vues comme « les folles » ou comme des cibles de violence physique, perpétuant ainsi une culture d'objectification et de discrimination (Cachin, 2020).

Les paroles utilisent souvent des termes dégradants pour désigner les femmes, en les réduisant à des objets sexuels ou en les traitant comme des animaux. Par exemple, « chatte », « pute », « nouvelles pétasse » sont utilisés pour décrire les femmes.

De même, les chansons montrent une attitude de domination envers les femmes, les considérant comme inférieures et qui souffrent la maltraitance émotionnelle : « je vais la faire chialer ». Il faut aussi remarquer, le terme de l'espagnol « Tchikita », pour parler d'une femme comme quelqu'un de plus petit et d'inférieur (Leger, 2021).

De plus, les rappeurs de ces quatre chansons renforcent les stéréotypes de genre comme celui qui prétend que les femmes sont émotionnellement instables, en utilisant « les folles » ou bien des termes qui démontrent qu'elles sont de leur propriété et donc des termes manipulateurs « ma chérie », « ma biche ».

Il y a plusieurs adjectifs qui font allusion à la violence physique et psychologique envers les femmes, par exemple l'expression « j'lui envoie une frappe imparable, j'fais couler son mascara » qui suggère une agression physique contre une femme. De même, le terme espagnol « les putas » ou « les folles » dépeint les femmes comme des êtres dignes de mépris et de violence.

En définitive, les paroles de chansons illustrent un exemple de renforcement des attitudes misogynes et dégradantes pour les femmes. Il est important de les reconnaître

et de faire prendre conscience de ce vocabulaire généralisé pour promouvoir des messages positifs et respectueux envers toutes les personnes.

3.2. Analyse sociolinguistique par chanson :

3.2.1. « DKR », Booba :

Élie Yaffra (Booba) est un rappeur et producteur français. Il est né en 1976 à Sèvres, fils d'une mère française et d'un père sénégalais. Il a grandi dans les cités des quartiers populaires de Meudon-la-Forêt et Boulogne-Billancourt. Ses parents se séparent quand il a 10 ans, donc sa mère et lui s'installeront sur la Côte d'Azur. Il retournera à Boulogne-Billancourt pendant sa scolarité, où il a souffert le racisme (NRJ, mise à jour en 2024).

La première chanson analysée, DRK de Booba, parle de Dakar, ville d'origine et d'un individu qui quitte son quartier (« C'est moi j'quitte le quartier ») parce qu'il veut être avec une fille qui va être mariée contre sa volonté.

Tout au long du corpus de la chanson, Élie mentionne des activités « propres » des quartiers comme le trafic de drogue et l'argent, la violence ou la justice. La référence à des personnages célèbres comme Mike Tyson renforce l'image de force et de détermination, tout en illustrant l'influence de la culture urbaine américaine sur la musique de Booba.

Booba aussi fait référence au pays d'origine de son père, le Sénégal, qui peut être interprété comme un sentiment de fierté (« Africa », « tiep bou dienn »).

En abordant des thèmes comme l'amour, la famille et le désir d'une vie meilleure, Booba offre une vision nuancée de la réalité sociale, mêlant des éléments autobiographiques à une critique implicite des inégalités et des injustices.

Par exemple, lorsque Booba évoque la fille qui va être mariée par décision de sa famille, il met en lumière une pratique sociale courante dans certaines cultures où les mariages sont souvent arrangés pour des raisons familiales ou financières, plutôt que par amour. Cette référence souligne les pressions et les attentes sociales auxquelles sont confrontées certaines femmes, en particulier dans des environnements où les traditions conservatrices sont prédominantes.

La chanson aborde également des thèmes tels que l'argent ("les millions cash"), la justice ("Madame la juge") et la résilience face à l'adversité ("j'ai mitraillé comme un

sauvage"). Les paroles font souvent référence à des expressions argotiques et à des éléments de la culture urbaine, renforçant le réalisme et l'authenticité du récit.

De plus, les références aux quartiers populaires comme Gris Bordeaux et Bombardier soulignent l'ancrage spatial de la chanson et évoquent des images spécifiques liées à ces environnements urbains. Ces quartiers deviennent des symboles de la vie quotidienne dans les banlieues françaises, marquées par la précarité socio-économique, la violence et la solidarité communautaire.

En intégrant ces références, Booba élargit la portée de sa chanson pour aborder des problématiques sociales plus amples, telles que les inégalités, les tensions intercommunautaires et les défis auxquels sont confrontés les jeunes issus des quartiers populaires. Ces références contribuent ainsi à enrichir l'analyse sociolinguistique de la chanson en soulignant son ancrage dans des réalités sociales et culturelles spécifiques.

En définitive, Booba parle au nom de beaucoup de jeunes qui ne sont pas contents avec la situation de leur quartier, où les traditions extrémistes, la religion, la criminalité et la vente de drogue sont les piliers sociaux.

3.2.2. « *Bande organisée* », *Jul, SCH, Naps, Kofs, Soso Maness, Elams, et Solda & Houari* :

« *Bande organisée* » est une chanson de rap français interprétée par plusieurs artistes, dont notamment Jul, SCH, Naps, Kofs, Soso Maness, Elams, et Solda & Houari. La chanson est le résultat de l'union d'un groupe de rappeurs marseillais qui mettent en avant un sentiment de fierté et d'appartenance à Marseille, représentant ainsi un hymne à leur ville d'origine.

Contrairement à « *DKR* » de Booba, où l'artiste exprime son désir de quitter son quartier d'origine, les rappeurs marseillais de « *Bande Organisée* » exposent leur attachement profond à la ville du sud. L'union des rappeurs représente aussi une forme de solidarité et de fraternité au sein de leur communauté. Ils parlent de leur ville natale en mentionnant des quartiers comme le Prado ou le Vieux-Port. Aussitôt, l'union ressort dans cette phrase « [...] c'est le quartier Sud, c'est les quartiers Nord » donc il n'est pas question d'un quartier prédominant ou d'une partie de la ville spécifique, mais plutôt un sentiment d'unification et de représentation de ce qu'ils assument comme leur foyer. Une notion renforcée par le sentiment de collectivité, leur « zone ».

La fraternité et la solidarité entre « frères » se révèle pendant toute la chanson, tous ceux qui ont un sentiment pour leur communauté unissent leurs voix pour exprimer leur soutien mutuel et leur engagement envers leur ville et leurs quartiers.

La chanson n'a pas de références ou d'adjectifs négatifs pour parler de leur ville d'origine ou de leur quartier. Dans le refrain « C'est pas la capitale (nan), c'est Marseille, bébé (pah, pah, pah) » l'interprétation d'une fierté d'être marseillais et donc français est mise en place.

Par ailleurs, le « hit » marseillais aborde des thèmes récurrents dans le rap français. L'argent, le pouvoir, la drogue ou la violence sont présents tout ou long de la chanson. Les références à l'industrie illégale de la drogue, la possession d'armes ou la violence illustrent les réalités socio-économiques des quartiers populaires. L'illustration de cette réalité est devenue une marque d'identité pour représenter les quartiers défavorisés de la France et surtout des villes comme Paris ou Marseille dont les chiffres de violence et de criminalité sont très élevés.

Une autre façon de remarquer les quartiers est la référence aux vêtements ou aux voitures de luxe qui est directement liée aux actes de délinquance comme la vente de drogues ou d'armes.

La rivalité et la violence sont aussi illustrées « nique sa mère, c'est rien, ma3lich ». Une manière de montrer la réalité des « ghettos » qui se sont formés dans les banlieues des grandes villes françaises et qui sont issus des réalités complexes et parfois conflictuelles.

En fin de compte, « Bande Organisée » offre une vision nuancée de Marseille et de ses quartiers, mêlant fierté, solidarité à des réalités sociales difficiles. Les artistes font une représentation authentique de la vie urbaine, de ses défis et de sa résilience.

3.2.3. « Paris », Niska:

Stanislas Dinga Pinto, connu comme Niska, est un rappeur français né à Evry (Essonne), le 6 avril 1994 (NRJ, mise à jour en 2024).

La chanson « Paris », décrit la réalité quotidienne dans les quartiers urbains de la capitale française. « Paris la nuit c'est chaud », « Des choses se passent dans les rues every day », en mettant en lumière les défis et les dangers de la nuit.

Une des thématiques principales de la chanson est la criminalité comme réponse à la précarité. Une délinquance qui paraît être justifiée par l'auteur puisque c'est la seule

manière de subvenir aux besoins : « Moi quand j’le fait c’est pour la cause », « Sponsorisé par le crime ». La participation à des activités criminelles est une réalité dans les quartiers de Paris et pour les familles dans le besoin. En même temps, il existe un sentiment de persécution constante des policiers : « Les condés nous suivent des près ».

Malgré la précarité et les pressions sociales, les paroles expriment un désir de réussite d’en finir avec cette pression et cette inégalité sociale qui règne dans les quartiers français : « Réussir c’était l’but, de tout niquer ». « C’était ma mission », le rappeur veut à tout prix sortir et abandonner les quartiers. Toute cette « mission » ne pourrait être possible sans une richesse matérielle des jeunes banlieusards (Larousse, s. d.-a). Voilà pourquoi certains peuvent être obsédés par la recherche d’un moyen de soulager les souffrances et de trouver un certain réconfort dans un environnement hostile : « L’oseille vient apaiser ma peine ».

Cependant, cette aspiration est entravée par la méfiance envers les autres et la nécessité d’être alerte et de se protéger. Cette préoccupation peut être liée à la précarité des quartiers les plus pauvres de Paris où il faut être vigilant et prudent, et surtout, être conscient de la trahison : « Ne parle pas devant les schnecks/ Y a pas qu’les murs qu’ont des oreilles ».

De même, cette chanson a parfois un caractère rebelle et antisystème : « La prison ne nous fera pas regretter », en illustrant une attitude de résistance à la police. « On gère la pression » démontre un caractère de rébellion et d’indifférence.

En résumé, « Paris » de Niska ne parle pas directement de la drogue comme thème récurrent des chansons, mais il développe des sujets comme la criminalité, la résistance ou la désobéissance. Tout en remarquant, le malaise de vivre dans un quartier pauvre, où la violence est permanente, où personne peut se reposer parce que tout est dangereux. Niska se plaint de cette situation sur un ton à la fois moqueur et critique à l’égard du système qui les isole.

3.2.4. « Maman ne le sait pas », Niska et Ninho

La dernière chanson aussi de l’artiste Niska, et Ninho, rappeur français d’origine congolaise né en 1996 à Nemours en Seine-et-Marne ((*Biographie Ninho : Que Faut-il Savoir Savoir Sur Ce Rappeur ?* 2023) aborde des thèmes sociaux sensibles tels que la

criminalité, la violence, et le trafic de drogue. Tout en évoquant la mère, une figure très importante dans la société par De Kerpoisson (De Kerpoisson, 2020b) :

Si les rappeurs sont prêts à briser leur carapace le temps d'un morceau, c'est parce que leur mère a souvent joué un rôle primordial dans leur construction personnelle. « Nombre d'entre eux ont grandi avec un père absent. Ce sont les mères qui ont tout pris en charge », explique Olivier Cachin. C'est l'histoire de Gringe, qui salue, dans « Scanner », titre poignant de son nouvel album, « Enfant Lune », le courage de sa mère, qui a dû assumer seule son éducation et celle de son frère malade. « Ma maman nous a donné des bases solides dans une vie assez chaotique. Je lui en serai toujours reconnaissant », développe le rappeur.

Ninho et Niska écrivent cette chanson en parlant leur vie dans un environnement urbain difficile mais sans que leur mère ne le sache. Les artistes parlent de toutes les activités criminelles qu'ils font mais en secret. C'est une façon de protéger leur famille. Ils ont une double vie, la sécurité du foyer et la vie de délinquance extérieure. Dans la première strophe « faut qu'j'm'éloigne de tout ça » ils parlent de partir après avoir décrit des circonstances de trafic de drogue, de luttes de clans, de règlements de comptes enfin de violence. Cette situation extrêmement dangereuse et délinquante est cachée à la famille et spécialement à la figure maternelle.

La chanson est divisée en trois parties, le début explique les difficultés avec les autres trafiquants, et le fait que ce sont eux les vainqueurs de cette guerre, ils ont le dessus après avoir utilisé la violence. La deuxième partie explique les problèmes avec la justice et la police pour arrêter l'activité de vente illégale de drogue. La fin de l'histoire est que la situation est tellement délicate et dangereuse qu'ils doivent fuir, probablement dans leur pays d'origine puisque la maman donne sa bénédiction. Ils iront se cacher à leur pays. C'est la seule activité qu'ils peuvent exercer pour gagner leur vie (« Le S.A.I est nécessaire / Pour mettre la familia au opé, oh, ouais »).

Finalement, il faut remarquer la fin de la chanson « tout ça c'est le destin », qui peut être interprété comme que les personnes ne sont pas responsables de leurs actes ou qu'ils font la seule chose qu'ils peuvent faire.

4. RÉFLEXION FINALE :

Au terme de ce travail, il est évident que l'origine des rappeurs est essentielle pour comprendre leur point de vue et surtout pour saisir le message de leurs œuvres.

En fin de compte, la relation directe avec l'immigration et les banlieues se reflète dans les chansons. Les rappeurs choisis sont la troisième génération des migrants qui sont venus en France pour chercher une vie meilleure et qui sont de nationalité française, cependant ils se sentent exclus de la société, inadaptés au système. Voilà pourquoi, ils créent une nouvelle forme de communication qui reflète un mode de vie propre de l'entourage où leur quotidien se déroule.

La fierté de l'identité culturelle est un sentiment perçu à travers plusieurs références dans les chansons « DKR », « Bande organisée » ou « Paris ». Les artistes s'identifient avec leurs origines et leurs communautés. Tout en abordant, les réalités sociales difficiles, les chansons choisies à part « Bande organisée » décrivent une lutte quotidienne caractérisée par la violence, les défis et les difficultés. Les artistes évoquent les stratégies de survie qui sont souvent unies aux activités criminelles comme la vente de drogue.

De plus, il est frappant de constater l'existence d'un conflit d'identité général propre des personnes issues de l'immigration. Il y a une rivalité entre leur identité culturelle d'origine et leur identité française. Les paroles des morceaux de rap sont le moyen aussi bien d'exprimer que de douter de leur identité.

La conséquence directe est apparente dans le langage analysé qui fait remarquer des tensions sociales et politiques ainsi qu'une grande résilience dans la vie de tous les jours. Le langage du rap est fondamental et très spécifique. Les cinq champs lexicaux analysés ont été choisis en fonction du vocabulaire récurrent dans les quatre tubes. Il est remarquable que les thèmes de la drogue et l'alcool, la violence et la police et l'argent sont les trois champs lexicaux présents d'une manière répétitive et conséquente. Ce sont les éléments de base dans les quatre manifestations musicales.

La question de la drogue et de l'alcool soulève la représentation de ce commerce dans la culture populaire et même la normalisation de la consommation. De plus, il met en lumière les réalités socio-économiques et les enjeux de sécurité liés aux bandes criminelles. Associée directement à cette normalisation vient la question de l'argent comme conséquence gratifiante de la vente de drogue et de ce fait la glorification de

l'argent « facile » qui est attaché aux déséquilibres sociaux et aux besoins dans les banlieues.

La police et la violence est le champ lexical le plus réitéré puisque toutes ces actions sont illicites et donc sujet à l'intervention de la police. La violence et le langage péjoratif illustrent les tensions et les conflits qui caractérisent la vie dans ces communautés. Quant à la misogynie et au traitement de la femme, c'est encore une forme de violence présentée sans complexe pour faire ressortir le besoin de domination de ces hommes désorientés.

En conclusion, le travail d'élaboration d'un glossaire lexical afin de comprendre et effectuer l'analyse a été essentiel. Pour une future approche dans cette optique, il serait possible de poursuivre avec une analyse plus approfondie du vocabulaire utilisé dans le rap français et créer un glossaire lexical complet accessible à tous.

5. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Avenel, C. (2009). La construction du « problème des banlieues » entre ségrégation et stigmatisation. *JFP. Journal Français de Psychiatrie*, n° 34(3), 36-44. <https://doi.org/10.3917/jfp.034.0036>

Biographie Ninho : que faut-il savoir sur ce rappeur ? (2023, août 1). CULTURAP. <https://culturap.fr/artistes/ninho/>

Boussad N. & Couleaud N. (2017). Une population immigrée aujourd'hui plus répartie sur le territoire régional. *Insee Analyses Ile-de-France*, n°70. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3136640>

Cachin, O. (2020, août 28). Le rap français est-il misogyne ? *RFI Musique*. <https://musique.rfi.fr/rap/20200828-limage-femme-le-rap-francais>

CCM Benchmark Group, L'astuce du champion : Noms se terminant par le son [s ?] (son, sson. . .). (2021, 1 janvier). [Vidéo]. (S.d.) Poucave. Dans *Dictionnaire de français L'Internaute*.en ligne. Récupéré le [26/03/2024]. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/poucave/>

Choteo, D. (2024, 17 janvier). *10 thèmes les plus souvent abordés dans le rap français*. JeVeuxRapper. <https://jeveuxrapper.com/themes-rap-francais/>

De Kerpoisson, T. (2020, 22 avril). Rap : la figure intouchable de la mère. *leparisien.fr*. <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/musique/rap-la-figure-intouchable-de-la-mere-15-11-2018-7942839.php>

De Kerpoisson, T. (2020b, avril 22). Rap : la figure intouchable de la mère. *leparisien.fr*. <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/musique/rap-la-figure-intouchable-de-la-mere-15-11-2018-7942839.php>

Fourcaut, A. (2007). *Les banlieues populaires ont aussi une histoire*. *Revue Projet*, 299, 7-15. <https://doi.org/10.3917/pro.299.0007>

Franceinfo. (2019,). Rap : musique préférée des Français ?. [Vidéo] https://www.francetvinfo.fr/culture/musique/rap/rap-musique-preferee-des-francais_3608603.html

Gastaut, Y. (2020). 1973, l'année intense. *Hommes & Migrations*, 1330, 9-13. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.11346>

Goth D. (2022, décembre 8) *Ces villes de Seine-Saint-Denis sont les plus pauvres de France métropolitaine* | Actu Seine-Saint-Denis. *actu.fr*. https://actu.fr/ile-de-france/clichy-sous-bois_93014/ces-villes-de-seine-saint-denis-sont-les-plus-pauvres-de-france-metropolitaine_55762378.html

Hammou, K. (2015). *Rap et banlieue : crépuscule d'un mythe ? Informations sociales*, 190, 74-82. <https://doi.org/10.3917/inso.190.0074>

Harzoune, M. (2022) *Depuis quand la France est-elle une terre d'immigration ?* <https://www.histoire-immigration.fr/les-migrations/depuis-quand-la-france-est-elle-une-terre-d-immigration>

Leger, J. (2023, 12 avril). *Sous potion : c'est magique, mais pas comme dans Astérix*. RapCity. <https://www.rapcity.fr/sous-potion-definition/>

Lokmane, S. (2023, 10 août). Jean-Pierre Goudaillier : « Le français des cités est un marqueur identitaire ». *Middle East Eye Édition Française*. <https://www.middleeasteye.net/fr/entretiens/francais-cites-banlieues-langue-marqueur-identitaire-resistance-oppression-segregation-goudaillier>


Maëva Gardet-Pizzo. (2016, 17 novembre). Le rap : quand les banlieues reprennent le micro. *Mediapart*. <https://blogs.mediapart.fr/maevatornado/blog/171116/le-rap-quand-les-banlieues-reprennent-le-micro>

Magri, S. (2008). Le pavillon stigmatisé : Grands ensembles et maisons individuelles dans la sociologie des années 1950 à 1970. *L'Année Sociologique*, Vol. 58(1), 171-202. <https://doi.org/10.3917/anso.081.0171>

Milon, A. (2004). Pourquoi le rappeur chante : Le rap comme expression de la relégation urbaine. *Cités Cités*, 19, 71-80. <https://doi.org/10.3917/cite.019.0071>

Musée de l'histoire de l'immigration (s. d.). *Première partie : L'histoire de l'immigration en France après 1945*. <https://www.histoire-immigration.fr/parcours-l-histoire-de-l-immigration-en-france-depuis-1945/premiere-partie-l-histoire-de-l-immigration-en-france-apres-1945>

Notre histoire - Ofii. (2021, 4 janvier). Ofii. <https://www.ofii.fr/notre-histoire/>

NRJ. (Mise à jour en 2024). *Booba* ► *Biographie : naissance, parcours, famille*. . .  NRJ.fr. <https://www.nrj.fr/artistes/booba/biographie>

NRJ. (Mise à jour 2024). *Niska* ► *Biographie : naissance, parcours, famille*. . . NRJ.fr. <https://www.nrj.fr/artistes/niska/biographie>

R.T.S (2019, août 26). Les moments clés de l’histoire du rap. *rts.ch*. <https://www.rts.ch/info/culture/musiques/10648955-les-moments-cles-de-lhistoire-du-rap.html>

R.T.S. (2021, 20 février). Les rapports ambivalents entre rap et addictions. *rts.ch*. <https://www.rts.ch/info/culture/musiques/11979374-les-rapports-ambivalents-entre-rap-et-addictions.html>

Serrell, M., & Jacobowicz, D. (2019, août 27). La violence, le rap et le kitsch. *France Culture*. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-theorie/la-violence-le-rap-et-le-kitsch-3317637>

Teufel, R. (2023, août 4). Histoire du rap français : des débuts à l’âge d’or. *Le Blog Teufel*. <https://blog.teufelaudio.fr/histoire-du-rap-francais-des-debuts-a-lage-dor/>

Vaillant, E. L’immigration (1996, p.54)

Vettraino, J. (2012). *Banlieues et périphéries. Des singularités françaises aux réalités mondiales*. Hachette, 2011 [2001], 304 p., *Revue Projet*, 327, 90-90. <https://doi.org/10.3917/pro.327.0090>

Vieillard-Baron, H. (2011). *Banlieues et périphéries: des singularités françaises aux réalités mondiales*. Hachette Education.

Vincent, P. (2016). Vieillesse de la population, retraites et immigration. *Population*, 71, 349-380. <https://doi.org/10.3917/popu.1602.0349>

Viprey, M. (2010). *Immigration choisie, immigration subie : du discours à la réalité*. *La Revue de l’Ires*, n° 64, 149-169. <https://doi.org/10.3917/rcli.064.0149>

6. SOURCES DE RÉFÉRENCE :

Cambridge University Press (s.d.). *paranoid*. Dans *Cambridge Dictionary*. Récupéré le [26/03/2024]
<https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais-francais/paranoid>

Colin, J., Mével, J., & Leclère, C. (2010). [pag 113] Dictionnaire de l'argot du français populaire.

Colin, J., Mével, J., & Leclère, C. (2010). [pag 113] Dictionnaire de l'argot du français populaire.

Colin, J., Mével, J., & Leclère, C. (2010). [page 575] Dictionnaire de l'argot du français populaire.

Cynique, C. L. (s. d.). Définition de beu • Le Dictionnaire de la Zone © Cobra le Cynique. Copyright © 2000 - 2024 Cobra le Cynique. Récupéré le [25/03/2024] <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/search/beuh/beu>

Cynique, C. L. (s. d.-b). Définition de cendar • Le Dictionnaire de la Zone © Cobra le Cynique. Copyright © 2000 - 2024 Cobra le Cynique. Récupéré le [25/03/2024] <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/search/cendar/cendar>

Cynique, C. L. (s. d.-c). Définition de poteau • Le Dictionnaire de la Zone © Cobra le Cynique. Copyright © 2000 - 2024 Cobra le Cynique. Récupéré le [25/03/2024] <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/search/poto/poteau>

Cynique, C. L. (s. d.-d). *Définition de maille • Le Dictionnaire de la Zone © Cobra le Cynique.* Copyright © 2000 - 2024 Cobra le Cynique. <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/search/maille/maille>

Educlever. (s. d.). kichta - Définition du mot - Dictionnaire Orthodidacte. <https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/definition-kichta>

Extension des limites de Paris d'après la loi du 16 juin 1859 et le décret du 1er novembre de la même année : tableau indicatif des circonscriptions des nouveaux arrondissements et des délimitations des quartiers. (s. d.). Gallica. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5523577z/f7.item>

Gang. (2024). Dans Merriam-Webster Dictionary. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/gang>

Jessel, R. (2021, 20 avril). Définition de Plata : que signifie le mot Plata ? Ici Par France Bleu et France 3. <https://www.francebleu.fr/vie-quotidienne/famille-enfants/definition-de-plata-que-signifie-le-mot-plata-1618905705>

Larousse, É. (s. d.). Définitions : haram - Dictionnaire de français Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/haram/39048>

Larousse, É. (s. d.-a). Définitions : banlieusard - Dictionnaire de français Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/banlieusard/7850#:~:text=%EE%A0%AC%20banlieusard%2C%20banlieusarde&text=Personne%20qui%20habite%20la%20banlieue,en%20particulier%20la%20banlieue%20parisien> ne.

Le Figaro. (2023, 10 octobre). Jul, Ninho, Damso. Le rap français, grand gagnant sur Spotify. Le Figaro. [https://www.lefigaro.fr/musique/jul-ninho-damso-le-rap-francais-grand-gagnant-sur-spotify-20231010#:~:text=Les%20trois%20titres%20les%20plus,kiffance%20de%20Naps%20\(2021\)](https://www.lefigaro.fr/musique/jul-ninho-damso-le-rap-francais-grand-gagnant-sur-spotify-20231010#:~:text=Les%20trois%20titres%20les%20plus,kiffance%20de%20Naps%20(2021)).

Leger, J. (2021, 5 octobre). Tchikita : la femme parfaite à Marseille et selon Jul. RapCity. <https://www.rapcity.fr/tchikita-definition/>

7. ANNEXES :

Table utilisée pour l'analyse de chaque champ lexical dans les quatre chansons choisies :

La drogue et l'alcool	Couleur
Argent	Couleur
Famille et amitié	Couleur
Police et violence	Couleur
Femme et misogynie	Couleur

1. « DKR », Booba:

C'est pas le quartier qui me quitte

C'est moi j'quitte le quartier

J'ai maillé, maillé, maillé, déjà

J'ai pas bâillé, bâillé, fait des dégâts

Tyson, Gris Bordeaux, Bombardier

J'vais te casser le dos, pas te marier

Me tiens pas la main, ça va parler

J'ai déjà le Balmain baissé sur le palier

Comme Audrey Tcheuméo, j'suis médaillé

Vámonos, négro, allez dalé

La cuenta fut très très salée

Ta halal j'vais la faire chialer

Africa, tu n'as pas d'âge

Ils veulent te marier, marier, marier

Ton nom de famille sera prise otage

À quoi sert d'être lion en cage?

Envoie le hasch, les millions cash

Faut mailler, mailler, mailler

Madame la juge, élan de rage

J'ai mitraillé comme un sauvage

C'est pas le quartier qui me quitte
 C'est moi j'quitte le quartier
 J'ai maillé, maillé, maillé, déjà
 J'ai bataillé-taillé, fait des dégâts
 Je n'entends pas toutes ces hyènes
 J'suis devant un plat de tiep bou dienn
 Même noir j'pourrais rougir de haine
 Esclave n'a pas de remise de peine
 Ceux qui ne veulent pas faire de business
 Je vous en prie, descendez là
 Le cours de ta schneck est en baisse
 Sers-moi un shot de Mandela

Refrain

Lion de la Teranga, y'a R j'ai fait c'qu'il fallait, fallait
 Sénégal, DKR, Génération Boul Fallé, Fallé
 Il aimait l'Afrique mais la mula l'a poussé à tailler, tailler
 Passe-moi les massa, mamakossa, F.L.O, Mara Salvatrucha
 Négro, n'a pas vraiment de chatte
 Le boule est plat, tu ne fais pas vraiment de squats
 Pour toi j'ai formule adéquate: uppercut de gauche et d droite
 Tyson, Gris Bordeaux, Bombardier, j'vais te casser le dos
 Il l'a branchée, a trop accéléré, elle a gâté le kho
 Pour mieux roue-arriérer des mères, j'ai changé le pot
 Je suis pirate donc loup de mer, je peux te montrer les crocs

2. « Bande organisée » :

Oui, ma gâtée, RS4 gris nardo, bien sûr qu'ils m'ont raté (gros, bien sûr)
 Soleil dans la bulle, sur le Prado, Shifter pro' (Shifter pro')
 Contre-sens (ah), ma chérie, tu es à contre-sens
 Puta, où tu étais quand j'mettais des sept euros d'essence (hein)
 Tu veux nous faire la guerre (hein), par Dieu, c'est B (ah)
 Ça prend ton Audi, ça prend ta gadji, ça prend ta CB (eh, eh)
 Le téléphone bippe (brr), que tu prends la kew (ew)
 C'est Marseille, bébé (ah), sa mère un CDD (ah)
 Wesh alors, ma race, tranquille ou quoi (oh, mathafuck)

Grimpe dans la tchop, j'fais 0 à 100 en 2 secondes 3

Guitarisé, oh, AC/DC, oh, on s'croise, c'est sûr, tu es tétanisé

J'ai passé la bague à Tchikita, deux mois après, j'ai déjà quitté (ah, ah)

T'es un petit bâtard, j'suis un apache, j'suis un Diakité (eh)

J'suis le capitaine (eh), j'vais les décapiter (eh)

C'est pas la capitale (nan), c'est Marseille, bébé (pah, pah, pah)

1.3, Audi Sport, j'passe la douane, les rapports

Nique ta mère sur la Canebière, nique tes morts sur le Vieux-Port (Santé & Honneur)

Mi amor, c'est les quartiers Sud, c'est les quartiers Nord

Nique ta mère sur la Canebière, nique tes morts sur le Vieux-Port (ah)

J'suis à la zone, sans casque sur un scooter kit-é

Oublie-la, c'est une puta, elle t'a quitté

J'suis ailleurs, c'est d'la moula qu'j'ai effrité

Depuis t'à l'heure, que ça me nique mon briquet

Rafale, flow bazookaw, j'ai des potes qui s'déplacent au cas où

La moto, elle fait "brm, brm, brm, brm", toujours là, demande à Tikow

J'suis dans l'game en claquettes, survêt'

F'fuck les folles qui parlent de moi sur l'net

J'suis sous potion là, j'tire 2-3 sur l'pét

Au fait, on grimpe, envoie les zéros sur l'chèque

Ah, ah, poto, que pasa, ah, ah, dans la cabesa

Ah, ah, grr, ratata, ah, ah, pour les mapesa

Ah, ah, poto, que pasa, ah, ah, dans la cabesa

Ah, ah, grr, ratata, ah, ah, pour les mapesa

Plus besoin d'aller chez Lacoste depuis qu'j'suis fait d'or et d'platine

Et sur Twitter, j'vois leurs posts, nique leurs mères ceux qui parlent mal d'la team

En bande organisée, personne peut nous canaliser

Dans la zone, ça fume la fusée, pisté par les banalisées

Hasta luego, fais-en un, hasta luego, fais-en deux

Hasta luego, ouh, ouh, hasta luego, bam, bam

C'est du 24 carats (nan), j'rappe depuis l'époque de Cara

La technique, le flow de malade, artistiquement, on se balade (ok)

T-Max, casque Araï, recherché à kech-Marra

J'lui envoie une frappe imparable, j'fais couler son mascara (ah, ah)

Le J, c'est le S (ok), hum, j'sors le RS (vroum, vroum)

Une liasse épaisse, arlabelék', N.A.P.S (ah, ah)

Le, le J, c'est le S (ok), hum, j'sors le RS (vroum, vroum)

Une liasse épaisse, arlabelék', N.A.P.S (ok)

Yo, cesse ton baratin (yeah), t'es qu'un fils de bar à tain-p' (ah)

J'commence le rap avec 7 et 3, à la rivière, j'ai touché la quinte

Yo, j'vise l'or, le platine (ah), à la base, c'était les assises

J'suis un peu d'Zampa, un peu d'Zizou (coup), j'offre un Ricard à Poutine

Jeune trafiquant dans le bâtiment, cavale comme Usain Bolt (ah, ah)

Je connais le maniement de mon département, le soir, pour te froisser ta go' (ah, ah, ah)

Et ça fait, zumba, caféw, caféw, carnaval

J'suis dans l'4x4 teinté, pisté par la banal'

Et ça fait, zumba, caféw, caféw, carnaval

J'suis dans l'4x4 teinté, pisté par la banal'

Refrain

Égal, illégal (eh), Alpha, Oméga (vroum)

On fait coup d'état, balle dans la te-té, c'est la cuenta (vroum)

Poursuite, y a les bleus (bleus), serein, j'sors d'la bleue (bleue)

Ter-ter, guidon, logistique, par terre, du sang balistique

A-tchu-tchu-tcha (tcha), c'est une salvatrucha ('cha)

Trafic haram (ah), Marseille, on trouve des cadavres (ouais)

Marseille hala, plus d'âme, les petits passent à l'acte (ouais)

Milli', j'veux l'milli' comme l'OVNI (hum), ces filha puta, j'les finis

Yah, on les rend amis, ennemis, yah, on les rend ennemis, amis, yah

J'ai les poches pleines, tu m'suis, j'ai fait le calcul de plus le calculer lui, yah (ouh)

Comportement dans la zone, yah, comporte avec les hommes, yah

Garde la pêche, moi, j'ai la forme, forme, temenik, on te déforme

Car c'est trop vrai, t'as l'regard et l'fond mauvais, quand j'galère, toi t'es refait (eh)

Au lit, t'es mauvais (eh), ta gadji, on la connaît (eh, eh)

Au parloir, elle a tourné (eh, eh), cognée par des prisonniers (ouh, ouh)

Tu dois des sous, sous, sous, tu fais la mala dans les "boum, boum, boum"

Pour de la monnaie, on te click, click, boum, l'alcool, on la glou, glou, glou (glou, glou, glou)

Tu dois des sous, sous, sous, tu fais la mala dans les "boum, boum, boum"

Pour de la monnaie, on te click, click, boum, l'alcool, on la glou, glou, glou (glou, glou, glou)

Wesh, tu veux pas la guerre mais pourquoi tu allumes la mèche (mèche, mèche)

J'suis dans la zone, j'évite les putas, wesh

Moi, j'écoute pas les gens et ma Clio, elle est sur les jantes

J'fais que fumer le jaune, des fois, avec un peu de Marie-Jeanne

Hier, j'étais bleu, j'avais un **Porsche GT bleu** (bleu)
 Y avait le pain, on était plein, y avait pas un, on était deux (deux)
 J'suis dans le bloc, **ma biche**, dans la zone, c'est chacun sa **kich** (sa kich')
 Y a eu des traîtres, des traîtres, des traîtres, nique sa mère, c'est rien, ma3lich
 Au quartier, y a d'la **vente d'armes**, nouvelle paire, **j'paye en espèces**
 Fais belek, y a les **gendarmes**, ils sont loin, c'est bon, détresse
 C'est tous pour la **plata**, retour de flamme, **fumar mata** (brh)
 Ça danse en équipe sur le chant des "ratata"

Refrain x2

3. « *Maman ne le sait pas* », *Niska et Nihmo*

Saydiq

Hé-hé, hé-hé

Sam H

Méchant-méchant

Dans la ville, j'revends le **cannabis**, maman ne le sait pas
 J'recontre mes **potes**, tout près des **haramistes**
Le canon d'avant la glace
 Les **pneus** qui crissent, on est revenus tirer
 Sur ces **fil de puta**
 Et j'sais qu'Iblis veut pas m'voir m'en tirer
 Faut qu'j'm'éloigne de tout ça

Attends, stop

Laisse-moi le relais

J'vais leur expliquer, c'est comment le délire

Deux semaines chrono, il connaît le délai

Sinon, **on viendra le chercher pour salir**

Évry, tu connais, ça, c'est la son-mai

Rivalité, on a grandi dedans

Bi'-bi' la journée, **chercher la monnaie**

Les cheveux poussent plus, on n'a pas vu le temps

Il est temps que la **maille** rentre

On a trop serré la ceinture (hé)

Tout est gris dans le **cendar**

Et ça pue les **condés** dans le secteur

Dans l'enveloppe, il n'y a que du **vert-vert-vert**

On est les gérants du center

Le S.A.l est nécessaire

Pour mettre la familia au opé', oh, ouais

Et dans la ville, j'revends le cannabis, maman ne le sait pas

Briganté, crime organisé, c'est la vérité

À minuit pile, j'ai fermé le rrain-té, j'ai fait c'qu'il fallait pas

A double clé, j'suis propriétaire, j'ai les clés d'la cité

Et dans la ville, j'revends le cannabis, maman ne le sait pas

Briganté, crime organisé

À minuit pile, j'refermais le rrain-té, j'faisais c'qu'il fallait pas

À double clé, j'suis propriétaire, j'ai les clés d'la cité

Ils veulent nous ralentir, stopper el trafico

On est cramés dans les bails, chico, on est cramés dans les bails, chico

Tout pour la gagne comme au Classico

J'suis trop cramé, je n'ai plus d'bigo (allô)

Je côtoie les vieux méchants loups

Les bougs balafrés qui n'ont plus d'chicots

Là, j'suis avec quatre chicas

J'ai mis le plein dans le Cayenne S

Parigot validé, Balmain rempli d'espèces

Là, ils comprennent pas c'qui s'passe

On a fait danser leurs fe-meus

Nouveau gamos, nouvelle villa

Nouvelle pétasse comme ça tout est fe-neu

Ne crois pas qu'est fini, j'irai me cacher là-bas comme Fofana (eh-eh)

Et maman m'a béni, j'fais des FaceTime avec Madame Obama (eh, eh)

Avec les dingaris, avec les mundibous, tard la nuit to bimi (eh-eh)

N.i c'est méchant, Niska, c'est charro, tu connais la gimmick (eh-eh)

Refrain

J'faisais c'qu'il fallait pas, oh-oh

Dans la ville, j'revends le cannabis, maman ne le sait pas, ah

Tout ça, c'est l'destin, mon pote

Tu l'sais, non?

Tiens-tiens-tiens, eh

Retiens bien

4. « Paris », Niska

Ouais, ouais

Ouais, ouais

(Ah bah ouais, Bersa)

C'est toujours la même

C'est toujours la même chose

Eh

Paris la nuit c'est chaud

Des choses se passent dans les rues every day

Wallah la vie, c'est trop

Dehors, ça pue, le Sheitan fait du pied

Paradis ou la taule

Seigneur dis-moi ce que j'dois mériter?

Corriger mes défauts

C'est vrai qu'y pense mais bon, j'dois t'éviter

C'est toujours la même (c'est toujours la même)

Pas grand chose qui m'effraie, non

Nous c'est pas pour les meufs qu'on le fait (pour les folles qu'on le fait)

Les keufs nous suivent de près (oui)

C'est toujours la même chose, les yenclis viennent pour la même dose

Toujours la tête sur les épaules

Vient voir la vie en vraie (vient voir la vie en vraie)

J'ai tout laissé dans mon jean

Maman se doute que j'vend d'la drogue (la frappe)

Sponsorisé par le crime

Moi quand j'le fait c'est pour la cause (wouh)

Je ne sais pas qui m'en veut

Trop parano quand j'fume ma beuh (quand je fume ma beuh)

Je n'suis pas la pour buzz

Je dois nourrir famille nombreuse (famille nombreuse)

Moi j'vis pas là où on traine

On dira même si on sait tout (jamais)

Évry c'est beau la nuit

Les lumières brillent pendant qu'on s'éteint (tou-tou-tou-tou)

Ne parle pas devant les schnecks

Y a pas qu'les murs qu'ont des oreilles (poucave)

Quand ca rafale, plus personne s'entend (hahaha, wouh)

Refrain

Les condés essaient de nous péter (oh non)

La prison ne nous fera pas regretter (oh non)

Les anciens ce n'est plus ce que c'était (oh non)

Il faut qu'j'éteigne le terrain d'à côté (gang)

Les condés essaient de nous péter (oh non)

La prison ne nous fera pas regretter (oh non)

Les anciens ce n'est plus ce que c'était (oh non)

Il faut qu'j'éteigne le terrain d'à côté (gang)

Il faut qu'j'éteigne le rrain-te d'à côté

C'est toujours moi qui doit faire le sale boulot (j'te jure)

La confiance n'empêche pas de recompter

J'mets l'élastique et je coffre dans la foulée (direct)

Y a plus rien qui m'attriste (wouh)

Les épreuves ne sont pas des problèmes, non (ouh)

L'oseille vient apaiser ma peine (ouh)

Même si j'suis con ne part pas avec (méchant, méchant)

Parti de rien du tout, même dos au mur

On gère la pression (on gère la pression)

Réussir c'était l'but, de tout niquer

C'était ma mission (c'était ma mission)

Parle pas devant les gens

Ça attire le mauvais oeil (ça attire le mauvais oeil)

Ne t'attache pas l'humain est méchant (wouh)

Refrain